



Las Palmas, 4 mars

Ceci est sans doute notre (avant ?) dernier message.
En principe, on reprend notre petite rédaction en octobre prochain là où on s'était arrêtés.

En attendant, nous sommes toujours amarrés au même ponton. Pas grand-chose de plus à vous raconter. Les travaux n'en finissent pas de finir. Le Carnaval pousse péniblement ses fêtards pour la troisième semaine. On regarde les bateaux arriver d'Espagne, de France, ceux qui partent pour le Cap Vert, et tous ceux qui pourrissent tranquillement à quai ; prêts à partir 'dans une semaine, deux maxi', depuis plusieurs années. Les algues poussant comme racines sur leurs coques bien enfoncées.

Depuis qu'on a nos billets d'avion, (pour ceux que ça intéresse : Las Palmas-Barcelone 80 euros) les journées passent encore plus vite. Faut choisir entre ce qu'on aura pas le temps de finir et ce qu'on ne pourra pas commencer : Travaux, manœuvres de port, sorties techniques, travail sur le spectacle...

Nour par exemple, depuis le 1^{er}, travaille avec assiduité sa marche debout et ses gamelles. Elle s'est mise à « ainsi font font font les petites marionnettes », et commence à imiter pas trop mal le yorkshire des voisins : une nouvelle figure à son festival de la grimace.



Bleu, à point ou saignant ?



Ado soigne sa première blessure de mer... au port, pour ne pas faire mentir les statistiques : le linge étendu dehors, un coup de vent avec un grain (les marins disent grain au lieu d'averse, allez savoir pourquoi) on se précipite – faute- à l'extérieur et une jambe passe à travers le hublot de la cuisine resté grand ouvert –refaute-. Plus de peur que de mal. On avait rangé la vaisselle et l'averse était légère, le linge n'a pas eu le temps de se mouiller.



Jeff a installé une permanence au bar du bout du ponton. Depuis qu'il a son billet retour, les occasions de rester ou de poursuivre le voyage se succèdent, ça l'énerve, alors il noie sa rage dans une farandole de cafés.

Ado rentre le 10 avec Nour, ça me laisse huit jours avant de les rejoindre pour hiverner le bateau et faire un peu de chantier dégueulasse.

Inutile d'insister, J.F.H. et sa guitare préfèrent retrouver le sol national en toute simplicité. Il n'a pas souhaité que l'on transmette la date de son arrivée. D'autant qu'il sera sans doute épuisé par les cérémonies de départ du jeudi 9, à Las Palmas.



Pour être vraiment honnête avec les Palmois, et les Palmeuses, je me dois d'ajouter quelques lignes au sujet du Carnaval. On a quand même pris une grosse claque.



Ce n'était pas quand on a tenté une sortie pour écouter l'orchestre national de Puerto Rico. On s'est retrouvés devant une scène gigantesque décorée de paniers de bouffe géants avec un groupe de rock n'roll genre eighties dont l'ingénieur du son avait coincé le volume sur 'tout à fond'. En plus, je suis pas sûr mais à mon avis il avait ajouté les subewofeurs de son auto radio à la sono pour faire encore plus de basses dans ta face. Résultat, quand on a senti les murs de l'autre côté de la place nous pousser dans le dos, on a ramené notre enfant à bord.

Ce n'était pas non plus lorsqu'une seconde tentative nous mena à la grrrande parade des chars. Nour a adoré, il y avait plein d'enfant dans des poussettes à qui faire coucou. Sinon, la parade c'est du chiqué. Tous les quarts d'heure on voit une fille qui porte péniblement un sourire éclatant sur un plateau à roulette qu'on a couvert de plumes pour faire plus chouette. La fille danse même pas : y a pas de zik.

Côté son, trois batucacas genre atelier cm2, une fanfare d'une cinquantaine de clowns armés de cuivres et de bois... en plastique dans lesquels sont fichés des kazoos ! Pour être francs, on est pas restés jusqu'à la fin. Il paraît qu'« après, c'est mieux, y a les travestis. » Le spectacle, c'est plutôt la foule. On est presque gênés quand on est déguisés en soi-même.



La grosse baffé, on l'a reçue sans prévenir, à bord de Chekspire. Minuit. On fume dans le cockpit, vu sur les lumières du centre. Comme d'hab, le week-end, les sonos se mélangent. Sauf que là, les bars ne sont pas les seuls à pousser le sound-system. On dirait qu'on a apporté au centre ville tout ce que l'île compte de sonos, de ghetto-blaster et d'autoradios. Au bout d'un moment, au-delà de la cacophonie se forme un magma sonore qui n'en finit pas de monter. Avec le recul de notre position dans le silence clapoteux du port, on a l'impression de voir le son et le halo des néons comme une seule entité mouvante. C'est hypnotique, attirant, fascinant, érotique, complètement surréaliste. Une expérience inattendue et inédite.

Le lendemain, on apprend que les bodegas à ciel ouvert qui courent le long des quais seront fermées sur ordre du maire jusqu'à la fin des festivités. Les voisins auraient souffert des nuisances sonores. Dorénavant, les bourrés devront porter leur bouteille sur eux...

De mon côté, petite déception côté bouteilles. Les miennes n'auront servi qu'une fois pour deux baptêmes de plongée. J'avais trouvé deux garçons motivés pour un premier niveau ici, mais l'un s'est découvert une malformation cardiaque lors de la visite médicale.

En dehors d'une après midi de récup au port de Graciosa, pas de baignade non plus pour la petite famille. Faudra attendre la piscine d'Annonay.

Faut dire que 3000 km entre 5 et 15km/h, plus 12 mètres de liste des trucs urgents à bricoler, 51 paquets de nouilles chinoises à éplucher, un carnet de bord à relire, un cartable de devoirs pour la rentrée des classes, la collection complète des histoires de Mélanie petite souris, ça occupe...



Une vie de chiottes !

A bientôt en Ardèche ?